



MATTHEW FONTAINE MAURY

L'Eclaireur des Mers

Par Keith Gibson

Cet article a paru dans le "Crossfire", le magazine de l'American Civil War Round Table UK (ACWRTUK). Il est adapté en français par Muriel Stièvenard et Dominique De Cleer avec l'aimable autorisation de cette association.

Le 14 janvier 1806, lorsque Matthew Maury voit le jour, Thomas Jefferson en est à son deuxième mandat présidentiel. Cinq ans plus tard, son père déménage à Franklin au Tennessee. A l'âge de 12 ans, le jeune Matthew fait une chute de 14 m en tombant d'un arbre ; il se mord sérieusement la langue et contracte de graves lésions dorsales. Son médecin prévoit une convalescence de plusieurs années pour une guérison complète. Son père, Richard Maury, aspire à ce que son fils apprenne le métier de fermier mais en attendant, il l'envoie à l'école. Ce nouvel univers ouvre au convalescent les portes des mathématiques, de l'astronomie et de la géographie. Son dos le fera souffrir jusqu'à la fin de sa vie et Maury se plaindra toujours de sa petite taille, réduite à 1,68 m à la suite de son accident.

Peut-être inspiré par les histoires passionnantes de sa vie en mer que lui raconte son frère aîné, John Minor, lieutenant de vaisseau dès l'âge de 13 ans, Maury rêve d'entrer dans la marine. Quand John meurt de la fièvre jaune, il informe son père de son souhait mais celui-ci le lui interdit. Enfourchant alors un cheval, Matthew quitte la maison familiale en quête de sa voie. En chemin, il rend visite à des cousins établis à Spotsylvania et notamment à Ann Hernon, alors âgée de 13 ans. Ils se marieront neuf ans plus tard.

En août 1825, âgé de 19 ans, Matthew devient enseigne de vaisseau à bord de la frégate USS *Brandywine* ancrée à New York. Le navire et le jeune officier prennent la mer pour la première fois ! Cette croisière a également un caractère historique : le marquis de La Fayette¹ est à bord, retournant en France après sa dernière visite en Amérique ! En fait, le *Brandywine* tient son nom de la première bataille révolutionnaire à laquelle participa Lafayette.

Un an plus tard, Maury se retrouve à bord de l'USS *Vincennes* qui sera le premier navire des Etats-Unis à faire le tour du monde. Il a conscience d'entrer dans l'univers parcouru par Magellan, Drake, Vasco de Gama et Diaz. A l'inverse de ces explorateurs du passé, le jeune marin va trouver ses marques, non pas en découvrant une nouvelle mer ou une terre émergée mais en faisant la relation entre les deux. Au travers de ses remarquables descriptifs à bord du *Vincennes*, on perçoit son observation pointue et son insatiable curiosité : *Si vous vous tenez sur la place publique de Quito (Pérou), vous pouvez voir en même temps 11 volcans enneigés. L'un d'eux, le Chimborazo est si élevé qu'on peut l'apercevoir au clair de lune à une distance de 140 km. Cotopaxi, juste à côté, est le plus grand des volcans. Ses éruptions terrifiantes ressemblent à la décharge des plus grands canons que l'on peut entendre à plus de 180 km.*

C'est à ce moment-là que Maury se rend compte des lacunes des officiers de la marine américaine qui ne connaissent que les rudiments de leur métier. Vingt ans plus tôt, en 1809, l'armée avait créé l'Académie militaire de West Point. Maury fait du lobbying auprès de la marine pour transformer ses méthodes d'apprentissage. Malheureusement, l'opiniâtreté du jeune officier ne trouve pas toujours une oreille attentive. Tout au long de sa carrière, les positions franches de Maury et les louanges internationales qu'il reçoit engendrent de la jalousie et du dédain chez certaines personnalités haut placées à Washington, parmi lesquelles Stephen Mallory du Congrès, Jefferson Davis, le secrétaire à la Guerre et Joseph Henry, le surintendant de la Smithsonian Institution.

En 1835, le lieutenant Maury retourne dans le comté de Spotsylvania pour épouser sa cousine Ann. L'année suivante, il publie son premier recueil : *A New Theoretical and Practical Treatise on Navigation* [un nouveau traité théorique et pratique sur la navigation]. Dix ans plus tard, quand sera créée l'Académie navale américaine, ce traité deviendra un des ouvrages de référence.

Alors que l'esprit scientifique de Maury commence à attirer l'attention et lui vaut une certaine reconnaissance, pour la seconde fois, la fatalité d'un accident va changer le cours de sa vie. Lors d'un voyage nocturne dans une diligence bondée, celle-ci se renverse. Maury se brise la hanche et le genou droit. Le secrétaire Mallory le déclare inapte à poursuivre ses activités. Il le nomme alors surintendant du Dépôt des cartes et archives à Washington. Celui-ci deviendra plus tard l'Observatoire maritime US. Ce revers de fortune est pour le moins décevant pour le brillant officier dont la carrière dans la marine est irrémédiablement terminée. Maury n'a alors que 36 ans.

Dans sa nouvelle fonction, Maury découvre une multitude d'informations conservées à l'Observatoire, provenant des journaux de bord des navires désarmés. En 1843, il fait paraître dans la presse son premier papier sur le Gulf Stream. Maury écrit : *Il y a des rivières dans la mer, elles sont d'une telle ampleur que les cours d'eau les plus puissants du pays sont des ruisseaux comparés à elles. Elles sont aussi bien chaudes ou froides tandis que leurs bords et fonds sont de température opposée. Pendant des milliers de milles, elles franchissent des canaux liquides non mélangés aux eaux*

¹ Gilbert du Motier, marquis de La Fayette. A partir de 1789, il signera Lafayette en un seul mot par opposition au système nobiliaire français (NDLT).

confinées. Ce sont des mouvements horizontaux appelés « courants ». A partir de ce moment, il préconise à tous les navires de se pourvoir d'un journal de bord qui enregistrera toutes les informations sur leurs mouvements et ce, de façon standardisée.

Maury conçoit des cartes maritimes spéciales, les *Pilot Charts* qui, en 1855, constituent la référence en matière de cartes de pilotage. Les capitaines de tous les voiliers l'adoptent aussitôt. La durée du trajet entre New York et San Francisco est désormais réduite de 180 à 100 jours ! L'impact international est immédiat sur toutes les nations maritimes. Maury devient ainsi l'*Eclaireur des Mers*.

Pendant que ses assistants travaillent sur les cartes océaniques, Maury se focalise sur un nouvel espace : le ciel. Il répertorie toutes les étoiles visibles et surtout celles utiles à la navigation. Bien sûr, les navigateurs ont toujours eu recours aux étoiles depuis des siècles mais la contribution majeure de Maury est de les avoir cataloguées d'une manière uniforme. De par sa nature, ce projet ne sera jamais complété (il ne l'est toujours pas aujourd'hui !), néanmoins, durant les 10 années qui suivent, il recensera plus de 100 000 astres.

Déjà reconnu pour ses travaux sur les courants, les vents et les étoiles, la curiosité de Maury l'entraîne sur le fond des océans. Il est convaincu qu'il existe une artère sous-marine où il serait possible de poser un câble reliant l'ancien et le nouveau monde. En 1849, le Congrès donne son aval à un projet visant à explorer un tel chenal. Maury sollicite l'aide d'un jeune officier de marine du nom de John Mercer Brooke qui avait inventé un appareil de sondage du fond des mers. Plus tard, les deux hommes partageront les salles de conférence du Virginia Military Institute. Maury et Brooke cartographient le fond océanique entre Terre-Neuve et l'Irlande selon un tracé que Maury appelle le « plateau télégraphique », une section relativement peu profonde et plate de l'océan. Vingt ans plus tard, c'est là que Cyrus Field posera le premier câble transocéanique. Ainsi, le génie de Matthew Maury avait rendu le globe terrestre virtuellement plus petit !

L'*Eclaireur des Mers* n'oublia jamais les origines modestes de sa famille en tant que fermiers. Dès 1851, il devient leur défenseur, urgeant le besoin d'une standardisation globale des observations climatologiques. Comme les courants océaniques, la météorologie ne connaît pas de frontières. En 1853, Maury organise une conférence à Bruxelles pour discuter de ce projet international. *L'océan de l'air* dit-il, *tout comme l'océan de l'eau n'est jamais statique*. Il faudra cependant attendre 40 ans pour que le gouvernement des Etats-Unis décide de créer le Bureau national de Météorologie.

Fin mai 1861, Maury est invité par le président Lincoln à la Maison Blanche et revêt pour la circonstance son plus bel uniforme flanqué de son épée quasi neuve. Lors de son entrevue, le Virginien ne peut s'empêcher de faire part de son opinion au Président parce qu'une demande de troupes de sa part risquerait de faire basculer la Virginie dans la Confédération. Après cette brève et cordiale rencontre, Maury retourne à l'Observatoire, décroche son épée et la dépose dans un coin de son bureau. Le 20 avril 1861, il rédige sa lettre de démission à l'US Navy, son Etat natal s'étant séparé de l'Union trois jours plus tôt. Maury quitte alors la pièce dans laquelle il avait révolutionné la façon de percevoir le monde naturel, abandonnant son épée qu'il avait laissée au même endroit.

Le grand-duc de Russie Constantin Nikolaïevitch invite Maury à venir dans son pays comme chef de la recherche scientifique. Il lui répond par une position partagée par beaucoup de Virginiens de l'époque : *Le chemin du devoir et de l'honneur est clair [...] écrit-il, l'Etat de Virginie m'a vu naître ; mes enfants plantent leurs vignes et leurs figuiers à l'intérieur de ses frontières. En son sein se trouvent les tombes de mes*

ancêtres. Tout comme Lee et Jackson, Maury jette son dévolu sur son Etat natal.

Au début de la guerre et depuis 14 ans déjà, les voiliers américains utilisent les cartes nautiques et autres enseignements de Maury. Durant cette période, les navires marchands du Nord ont éclipsé ceux de la Grande Bretagne ; quant au commerce mondial, il a augmenté de 300 % dont 70 % pour la seule flotte américaine. La Confédération et la Grande Bretagne possèdent donc un intérêt commun à voir l'armada de l'Union évincée des mers. Deux vieux ennemis de Maury font désormais partie de la hiérarchie de la Confédération : Jefferson Davis en est devenu le président et Stephen Mallory le secrétaire à la Marine. Alors qu'il offre ses services à ce dernier, Maury est frustré par la lenteur du Secrétaire à lui octroyer un poste à la hauteur de son talent.

Fidèle à lui-même, Maury affiche une détermination spontanée. Il proclame avec exaltation que les ressources de la Confédération ne permettent pas de construire une marine comparable à celle du Nord. Le renommé scientifique préconise plutôt un système défensif techniquement exigeant et socialement discutable. Il recommande de protéger les ports et les estuaires en utilisant des mines immergées à détonation électrique qu'il nomme *torpedoes*². Alors que la majorité de son entourage considère que ces engins constituent un outil de guerre inefficace et illégal, Maury se concentre sur la recherche, le développement et le déploiement de mines défensives et offensives. Une de ses premières expériences a lieu dans la baignoire de sa demeure de Richmond. Une mise à feu fortuite réduit la salle de bain en miettes à la suite de quoi son épouse lui interdit de poursuivre ses essais dans la maison familiale.

Maury organise un test grandeur nature d'une explosion de torpille dans le fleuve James, bien en vue de la capitale confédérée. Lors d'une belle journée de la mi-juin, le gouverneur, le secrétaire à la Marine Mallory et le comité des affaires navales du Congrès se rassemblent le long de la rive et attendent. Maury et son fils aîné rament vers le centre du fleuve, placent une torpille près du navire cible, déroulent un long filin puis reviennent vers la berge. Après avoir atteint une distance de sécurité, Maury donne l'ordre à son fils d'activer l'explosion en tirant sur le cordon. *Une gerbe d'eau de six mètres de haut jaillit alors* se souvint le jeune garçon en extase. Les spectateurs applaudissent avec enthousiasme. A la suite de ce succès, l'*Eclaireur des Mers* est nommé surintendant des défenses portuaires et côtières. Il planifie aussitôt l'explosion d'une torpille sous une cible ennemie. Cinq navires victimes potentielles sont alors ancrés à Hampton Roads. Le vendredi 5 juillet, Maury et sa petite équipe arrivent en vue des USS *Minnesota* et *Roanoke*. Le dimanche, à la faveur de l'obscurité, une flottille de cinq esquifs se faufile dans les eaux calmes de la baie. Chaque embarcation contient une torpille et 60 m de corde. Le plan consiste à relier entre elles deux torpilles avec une certaine longueur de filin et à attendre que la marée les entraîne vers les navires ennemis. Le courant pousserait les mines le long des flancs d'un navire et la tension sur la corde de jonction qui en résulterait déclencherait la mise à feu. *La nuit était calme, claire et agréable*, nota Maury. *La comète de Thatcher brillait de tous ses feux. Nous nous sommes dirigés grâce à elle, suivant sa magnifique traînée dans le ciel. Les bruits et agitations du camp et de la flotte ennemie étaient étouffés. Ils [l'ennemi] n'avaient aucun bateau de surveillance, et alors que nous commençons à nous rapprocher d'eux, le clapotis de nos rames étant atténué, nous avons entendu le son de sept cloches.*

La flottille d'esquifs avait ramé sur cinq kilomètres et après avoir mouillé les torpilles, elle s'éloigne et attend les explosions. Seules les cloches des navires troublent le silence de la nuit. Cependant, aucune détonation ne se produit. Lorsque les torpilles

² Torpilles.

sont découvertes et examinées deux semaines plus tard, il se révèle que la poudre qu'elles contiennent est complètement mouillée à la suite de fissures survenues dans les coques en bois. Néanmoins, Maury affiche une certaine satisfaction car il avait réussi à placer les torpilles sans se faire détecter par l'ennemi. Les problèmes techniques résolus, ses mines prouveraient leur efficacité.

Toutefois, il se rend compte que des torpilles flottantes mises à feu mécaniquement ne sont pas efficaces. Son véritable objectif est de développer des « batteries immergées » de torpilles à détonation électrique. Cette technique permettrait à des observateurs dissimulés sur la berge d'une rivière, de faire exploser plusieurs ou toutes les mines d'une batterie à une heure précise, pour causer un maximum de dégâts à un navire qui s'approcherait. En fin de compte, davantage de vaisseaux fédéraux seront envoyés par le fond par des torpilles confédérées que par tous les navires de guerre rebelles combinés. Au total, cinquante bâtiments furent coulés par des mines au cours de la guerre, y compris quatre moniteurs.

Le secrétaire Mallory se rend à l'évidence que le Sud est incapable de construire les bâtiments de guerre requis par sa marine, mais la Grande Bretagne le pourrait. Subodorant que les navires marchands anglais seraient séduits par la possibilité de réduire la concurrence de l'Union, en 1861, Mallory envoie le capitaine de frégate James Bulloch à Liverpool pour organiser la construction de ce qui allait devenir le CSS *Alabama* et le CSS *Florida*. Bien sûr, la déclaration de neutralité de l'Angleterre interdisait la construction de navires pour la Confédération tout comme pour l'Union d'ailleurs. Ce travail doit donc être exécuté secrètement.

Entre-temps, Maury se montre de plus en plus frustré et déprimé par ce qu'il considère être le gaspillage de ses talents. Etant d'avis que tout le monde serait plus heureux si ce gênant personnage était éloigné du pays, Mallory s'arrange pour envoyer l'*Eclaireur des Mers* à Londres. Sa mission consiste d'une part à suppléer aux efforts de Bulloch pour faire construire des navires pour la Confédération et de l'autre, à poursuivre le développement de torpilles submergées et l'achat des fournitures pour leur construction.

Maury quitte sa famille à Fredericksburg, en Virginie, et dans la nuit pluvieuse du 9 octobre 1862, il embarque avec son fils de 13 ans sur le vapeur *Harold* amarré dans le port de Charleston. Lors d'une tempête, le capitaine du navire perd ses repères. Le sixième jour d'une croisière qui aurait dû n'en prendre que trois, l'officier confus se confie à Maury en lui déclarant qu'un événement des plus curieux s'était produit: il avait navigué à l'endroit précis des Bermudes, mais l'île n'était plus là ! Maury informe le capitaine qu'une fois la nuit tombée, il visera les étoiles pour obtenir les coordonnées correctes de navigation. A 23 h, il lui fournit un ensemble de directives précisant qu'il apercevrait le phare de Port Hamilton à 2 heures du matin. Tous les passagers, sauf Maury, demeurent sur le pont pour voir si la prédiction du grand navigateur allait se réaliser. A l'heure dite, la lumière du port apparut exactement là où Maury l'avait prévu.

Le 23 novembre, après être arrivé à Liverpool, Maury se rend directement à Londres pour s'installer au 10 Sackville Street. Il constate rapidement que vivre dans la capitale avec le maigre salaire que lui paie le gouvernement confédéré constitue un défi. Le frugal scientifique quitte alors son appartement du rez-de-chaussée pour emménager au troisième étage où le loyer est moins cher. Durant le premier mois passé sur le sol britannique, il fait publier dans le *Times* de Londres une longue lettre. Elle constituera la première d'une série d'articles informant le peuple anglais de la finalité de l'indépendance confédérée. On y trouve également une autre raison de l'envoi de Maury en Angleterre : le scientifique de renommée internationale doit poursuivre des efforts

diplomatiques discrets pour faire reconnaître officiellement la Confédération. Le 14 janvier 1863, jour de son 57^e anniversaire, Maury écrit à son épouse en déclarant : *j'ai conversé pendant les deux dernières heures avec un membre du parlement à propos de la reconnaissance [de la Confédération]. C'est lui qui est venu m'en parler.*

Cependant, l'envoyé sudiste n'est pas optimiste quant à une intervention britannique. Il écrit : *Nombreux sont ici nos amis qui ont confondu l'admiration britannique pour le courage du Sud et le mépris des journaux face à l'insolence yankee avec la sympathie pour le Sud. Cela n'existe pas. Il n'y a pas de sentiments ici pour le Sud. Dans sa politique américaine, le gouvernement britannique s'accorde équitablement avec son peuple.*

Maury poursuit en soulignant trois facteurs majeurs qui obstruent la prise de position britannique en faveur de la Confédération : la réelle menace de conséquences désastreuses que l'Union annonce en cas de reconnaissance ; les spéculateurs de guerre dont il pense qu'il y en a trop et qui n'ont rien à gagner par le retour de la paix et enfin, durant la décennie précédant la guerre, plus de 1,5 million de Britanniques ont émigré aux Etats-Unis.

Il conclut que *la sympathie pour nous est principalement confinée aux classes supérieures et cette estime est dans l'ensemble plus apparente que réelle [...] Nous gagnons du terrain ici [...] mais avant que nous puissions espérer une aide ou un réconfort, nous devons montrer notre capacité à nous en passer.*

En mars 1863, Maury tente de faire valoir la prouesse du Sud en organisant clandestinement l'achat d'un croiseur à vapeur. Le navire de 550 tonnes est lancé sous le nom de *Japan*. Un équipage d'environ 50 marins britanniques est engagé à Liverpool avec l'assurance que le voyage inaugural aboutira à Singapour. Le *Japan* traverse la Manche et se dirige vers le port français d'Ouessant où il est équipé et armé en vaisseau de guerre confédéré. Rebaptisé CSS *Georgia*, il capture neuf navires marchands d'une valeur de plus de 400 000 \$. En outre, Maury achète à la Royal Navy le vieux *Victor* de 500 tonnes. Rebaptisé CSS *Rappahannock*, les officiels fédéraux en France rappellent au gouvernement de Napoléon III son engagement de neutralité de sorte que le *Rappahannock* restera bloqué à Calais jusqu'à la fin de la guerre.

Maury poursuit ses efforts diplomatiques au travers de l'association sudiste pour l'indépendance de Manchester et de la London Society pour la promotion de la cessation des hostilités en Amérique. Cette dernière rédige une pétition à l'intention du Premier ministre Palmerston, incitant la Grande-Bretagne à mettre fin aux hostilités en Amérique. En juillet 1864, Lord Palmerston reçoit Maury et le comité de la Society mais les laisse sur leur faim quant à un éventuel espoir d'intervention.

Maury se remet à peaufiner ses mines électriques. Il se met en rapport avec le professeur Charles Wheatstone et lui envoie plusieurs lots de fournitures et d'instructions pour la fabrication de torpilles pour la Confédération agonisante.

Alors que la fin de la guerre approche, Maury médite sans nul doute sur l'ironie du travail de sa vie. Pendant près de deux décennies avant la guerre, il avait cartographié les océans et tracé des routes maritimes internationales. Tout cela avait été fait pour améliorer la sécurité et l'efficacité des voyages en mer afin de sauver la vie des marins et la cargaison qu'ils transportaient. Au cours des quatre dernières années, ses cartes avaient été utilisées pour détruire plus de 237 navires de commerce américains. Sept ans après la guerre, les Etats-Unis tiendront la Grande Bretagne responsable de la construction des navires corsaires qui ont conduit à une telle dévastation. La Grande Bretagne accepte de payer des indemnités de réparation à concurrence de 15 500 000 \$.

Le premier mai 1865, Maury est informé que le général Lee s'est rendu trois

semaines plus tôt. Le jour suivant, il monte à bord d'un navire à destination de sa Virginie natale. Ce n'est que le 22 mai lorsqu'il atteint La Havane, qu'il apprend l'assassinat de Lincoln et la fin de la Confédération. Maury a de bonnes raisons de penser qu'il ne recevra pas les mêmes conditions de reddition que celles offertes à Lee et aux autres hauts responsables confédérés. Il avait servi la Confédération dans un rôle quasi-diplomatique en pays étranger, position qui était exempte d'amnistie. Il lui semble donc prudent de ne pas retourner en Virginie, du moins pour l'instant.

Il accepte alors une poste que lui offre l'empereur Maximilien du Mexique qui le nomme commissaire impérial de la colonisation et directeur de l'observatoire astronomique. Ce n'est certes pas un signe encourageant pour l'avenir de l'effort de la colonisation quand Mme Maury refuse de quitter la Virginie pour se rendre à Mexico ! Les plaidoiries suppliantes de son mari ne parviennent pas à persuader sa bien-aimée Ann de quitter son sol natal. En effet, le séjour de Maury au Mexique ne devait durer que neuf mois alors que le fragile gouvernement colonial français se déginglait. Mme Maury est toutefois déterminée à emmener sa famille en Angleterre ; en mars 1866, après quatre ans de séparation, son mari quitte le Mexique retrouver sa femme et ses enfants avec lesquels il emménage dans une maison située à 30 Harley Street, Cavendish Square, à Londres. Maury note que les cheveux d'Ann sont toujours d'un bel auburn tandis que les siens sont devenus blancs depuis leur dernière étreinte. *Ce n'est pas mon papa !* s'exclame une de ses filles, *c'est un vieil homme à la barbe blanche !*

Les deux années qui suivent se déroulent paisiblement à Londres. Maury commence à plancher sur un texte de géographie destiné aux écoliers. Il propose également la création d'une école internationale dédiée à l'utilisation des torpilles marines et terrestres. Il s'adonne avec passion à la démonstration de ses torpilles électriques, à la grande consternation de son épouse.

Toutes ses recherches et découvertes avaient été effectuées alors qu'il servait dans la marine américaine, c'est-à-dire en tant que fonctionnaire fédéral. Personnellement, il ne tira aucun bénéfice financier de son travail qui engendra de grandes fortunes aux professionnels du commerce et de la communication. Le 5 juin 1866, plusieurs nations européennes et hommes d'affaires étrangers organisent un banquet en son honneur au Willis's Rooms de Londres. L'ancien général confédéré P.G.T. Beauregard, le physicien John Tyndall, le géographe royal Alexander Johnston, les constructeurs navals et membres du Parlement John Laird et A.J. Beresford Hope y sont présents. Au cours de la soirée, Maury est gratifié d'un cadeau de 15 000 \$.

En 1868, la famille Maury peut enfin planifier son retour en Virginie. Parmi les nombreuses offres émanant d'universités américaines et d'institutions étrangères, Maury accepte un poste au Virginia Military Institute en tant que professeur de physique et surintendant du programme d'étude physique de la Virginie. Le 28 mai, un ultime hommage l'attend en Angleterre, sa terre d'adoption pendant de nombreuses années. L'université de Cambridge lui décerne le titre de docteur en droit. Trois jours plus tard, les Maury embarquent pour la Virginie.

En septembre, dès leur arrivée au VMI, ils emménagent dans un logement de la faculté dont la vue donne sur le terrain de parade. Les quatre années suivantes leur apportent la tranquillité après tant d'années de lutte et d'incertitude. Maury envoie deux de ses filles à New York pour y acheter un piano Steinway pour leur nouvelle demeure. Aujourd'hui, leur habitation et le piano sont toujours conservés à Lexington.

Le professeur Maury se fait aider par ses élèves pour rassembler toutes les données nécessaires à l'étude physique de l'Etat, un projet jamais entrepris auparavant. Une fois achevée, cette compilation deviendra le document par lequel la Virginie développera ses

ressources naturelles dans l'économie d'après-guerre. Ce fut une entreprise particulièrement gratifiante qui convenait particulièrement bien au grand scientifique.

Il entreprend un étonnant et épuisant programme de conférences qui l'amène à voyager à travers tout le pays. Des offres d'embauche continuent à affluer de nombreuses facultés : l'université de Virginie tente de le débaucher ; le St John's College lui offre 3 000 \$ et l'université de l'Alabama propose 5 000 \$. Cependant, la famille Maury se sent bien chez elle, à Lexington.

En 1871, les manuels de géographie de l'*Eclaireur des Mers*, qu'il avait entrepris lors de son séjour à Londres, sont utilisés dans plus de cinq mille écoles aux Etats-Unis. Au cours de cette seule année, les droits d'auteur sur ses livres dépassent les 30 000 \$.

A l'automne 1872, la couleur des feuilles avait virée au vieil or quand Maury rentre chez lui après une de ses conférences. Quand Ann lui ouvre la porte, il lui déclare calmement : *Ma chère, je rentre à la maison pour mourir*. Comme tant de prédictions lui avaient donné raison par le passé, celle-ci s'avérerait également être exacte. Durant les quatre mois qui suivent, l'ancien marin se prépare à sa fin qui, en janvier 1873, se rapproche inexorablement. En outre, il demande à son médecin de ne plus lui rendre visite. *Laissez-moi au Grand Physicien* lui dit-il.

Le lit de Maury est positionné de sorte qu'il puisse regarder les étoiles depuis la fenêtre de sa chambre. Un soir, alors que Vénus parcourt les cieux, il demande à celle qui a partagé sa vie pendant 38 ans de s'asseoir à ses côtés. En lui montrant la planète brillante, il lui dit : *Vois-tu Vénus ? J'ai toujours voulu aller là-bas. Après t'avoir quittée, c'est le premier endroit que je visiterai*.

Une fine couche de neige recouvre le terrain de parade lorsque les enfants de Maury viennent lui faire leurs adieux. A sa demande, ils se réunissent autour de son lit et entonnent *How firm a Foundation* [Combien ferme une fondation]. *Est-ce que j'ai l'air de traîner mes ancres ?* demande le vieux marin à son fils Richard. *Elles sont sûres et immuables* répond-il. L'homme qui avait révolutionné les voyages internationaux et changé la façon de percevoir le monde prononce ses derniers mots, ceux d'un vieux matelot à sa relève : *Tout va bien. Tout va bien. Tout va bien*. C'était le premier jour de février 1873, un samedi, à midi et demi.

Maury avait minutieusement organisé ses funérailles. Il voulait être enterré dans le célèbre cimetière Hollywood de Richmond qui surplombe le fleuve James. Sa dépouille devait y être transportée quand les rhododendrons étaient en fleurs, en empruntant le col de la montagne où coule la rivière North, connu sous le nom de Goshen. Il planifia chaque détail à l'exception de la date de sa mort - il décéda au milieu de l'hiver alors que le rhododendron ne fleurit qu'au mois de juin. Le 5 février, la dépouille de Matthew Maury est placée temporairement dans une crypte, à cinq mètres de la tombe de *Stonewall* Jackson. Leur mission dans le monde des vivants étant terminée, le parcours de ces deux grands Virginiens était réuni pour une dernière fois dans la mort.

Maury fut l'un des plus brillants scientifiques de son siècle. Ses accomplissements furent acclamés dans le monde entier, fait rare pour un Américain à cette époque. Le tsar de Russie l'éleva au rang de chevalier ; l'Autriche, la Suède, la Hollande, la France et l'Allemagne lui décernèrent des médailles d'or. On lui conféra plus de vingt diplômes honorifiques. Il avait aussi atteint le rang de commodore dans la US Navy.

Au-delà de toutes ces distinctions, l'une d'elle est plus appropriée que toute autre pour honorer la prolifique vie de Maury. Dans sa famille, tout le monde avait un surnom. Matthew avait conféré à chacun de ses enfants le nom d'un animal : *Sit Sing*, *Tots*, *Davy Jones*, *Nannie Curley*. Ce sont ces mêmes enfants qui donnèrent à leur père le sobriquet dont le monde entier se souvient aujourd'hui : l'*Eclaireur des Mers*.